

Caballe de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, avec Scott et Beville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES "ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC." QUI SE SOLENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Fille de Lettres. Le Truc de Beugnot. La clef de Saint Pierre, Conte pour petite fille. Le sauvetage du Népomucène, Cuisine. 8me PAGE. Péris. Mondanités. Chiffons. L'Œuvre de la Reine Amélie en Portugal. D'Homme précis, Monologue.

A l'Etranger.

L'harmonie ne régnait pas en Espagne, au sein de la Douma; des scènes tumultueuses viennent de s'y produire motivées par la discussion d'une question sur laquelle il y avait eu précédemment avis contraire entre tous les membres. A l'ouverture de la dernière séance, ainsi qu'on s'y attendait, il a été proposé d'honorer la mémoire du Professeur Serge Mourmontzoff mort récemment. Le vice-président de l'assemblée ne voulait pas, comme on l'en priait, demander aux membres de voter debout sur la question en témoignage de respect pour l'ancien président de la Chambre basse. Il n'en fallut pas plus pour causer une rupture entre les factions diverses de l'assemblée; les Démocrates conventionnels et les Radicaux firent cause commune; ils se retirèrent de la salle. On se rappelle les difficultés que la Douma eut à affronter lors de sa création, il y a quatre ans. L'institution était nouvelle; il fallait donc que ceux qui en feraient partie en connaissent la nature, et les bienfaits que le peuple devait en retirer; pour cela il était urgent d'en étudier le fonctionnement. L'instrument n'est plus neuf et son utilité s'affirme de plus en plus. Par sa création, le peuple a vu se réaliser une de ses aspirations les plus chères; il a senti aussi qu'il entrerait dans une voie qui le mènerait à des destinées meilleures. La séparation de l'Eglise d'avec l'Etat ne s'est pas fait longtemps attendre au Portugal, le gouvernement provisoire en a décidé ainsi hier, et l'a fait connaître au peuple bientôt après. En même temps que cette décision était proclamée par les nouveaux gouvernants, il en était

proclamé une autre: la liberté de la presse. Soit-disant, pour garder la plus stricte neutralité en matière de religion, le gouvernement a refusé l'invitation qui lui avait été faite d'assister à la célébration d'une messe pour le repos de l'âme des victimes de la dernière révolution.

La presse portugaise favorise un système gouvernemental semblable à celui des Etats-Unis: un Président et un Cabinet, plutôt qu'un gouvernement parlementaire du genre de ceux d'Europe. Le Portugal est en pleine période de tâtonnements, d'essai gouvernemental. Les hommes qui ont fait le Coup d'Etat ne manquent pas de sagesse, on n'en saurait douter; mais lorsqu'une conquête a été aussi facile que la leur on ne se contente pas d'en user, on en abuse, et l'abus est funeste tousjours. Que les nouveaux gouvernants n'aillent pas trop vite en besogne; que leurs réformes s'accomplissent graduellement à mesure que les besoins s'en feront sentir. C'est pour les peuples que se font les révolutions; faut-il au moins que les forces dirigeantes d'un gouvernement travaillent à l'amélioration de leur sort.

JEAN-JACQUES AVIATEUR.

Comme Léonard de Vinci et Cyrano de Bergerac, le philosophe de Genève méritait de figurer parmi les précurseurs de l'aviation. M. P. F. Plan expose dans le "Mercure de France" comment il a fait cette découverte. Une note bibliographique lui avait signalé un ouvrage de Rousseau, imprimé en 1801, demeuré inconnu et intitulé le "Nouveau Décalogue". Etait-ce un poème, une pièce de théâtre, un essai de jeunesse? M. Plan ne l'avait pas trouvé à la Bibliothèque nationale quand il lut dans une "Vie de Rousseau", par le comte de Barruel, et dans la correspondance de Grimm que le philosophe s'était occupé d'une machine volante. Consultant alors à la Bibliothèque les livres de la "Mécanique" il vit enfin apparaître la brochure demandée. C'est une plaquette de seize pages, publiée après la mort de l'auteur, d'après un manuscrit de 1742. M. Plan ne doute pas de son authenticité. D'abord on reconnaît le style et le tour d'esprit propre à l'écrivain. Dans une page naïve, celui-ci se demande "quel privilège peuvent avoir les oiseaux pour nous excludre de leur séjour, tandis que nous sommes admis dans celui des poissons". Un peu plus loin, il répond à ceux qui redoutent des abus: "Faut-il nous interdire cette source d'avantage parce qu'un misérable pourra s'en prévaloir?... Plus de chevaux, ils favoriseraient la fuite des criminels; plus de navigation, elle noierait les corsaires, etc..." On s'étonnera qu'une œuvre de Rousseau soit restée si longtemps inédite; mais cela s'explique très bien par le mauvais accueil que ses amis firent à ses idées. "Il s'occupait, dit la correspondance de Grimm, d'une machine avec laquelle il comptait voler. Les essais ne réussirent point. Mais il ne fut jamais assez désabusé de son projet pour souffrir de sang-froid qu'on le traitât de chimérique." Convenons d'ailleurs que l'appareil, dépourvu de moteur, ne valait pas grand'chose. Comme l'écrivait Barruel: "Il faudrait des ailes de moulin à vent pour supporter en l'air un enfant de dix ans; comment faire mouvoir cette énorme machine?

Tous Auvergnats.

Voici une étymologie du diction: "Ni hommes ni femmes, tous Auvergnats!" Pendant la guerre de l'Indépendance Américaine, les Auvergnats, sous la conduite de Lafayette et Rochambeau, auraient conquis par leur bravoure ce précieux hommage que des ironistes mal inspirés ont cherché à ridiculiser. M. Léon Albessard ne partage pas cet avis puisqu'il attribue à une farce du caricaturiste Daumier ce diction célèbre. Aujourd'hui, M. Lou's Bonnet, directeur de l'"Auvergnat de Paris," mieux qualifié que quiconque dans cette question d'exactitude locale, affirme que l'origine du diction est encore plus noble et plus ancienne qu'on ne le supposait puisque, dit-il, d'après le professeur agrégé A. Chasseing, il suffit de lire les commentaires de César, où il est écrit: "Nec homines nec mulieres, Arverni sed cives..." C'est sous les murs de Gergovie que le vaincu de Vercingétorix écrivit: "Les Auvergnats ne sont ni des hommes ni des femmes, ce sont des héros." C'est le même César qui ajouta: "Si les Arvernes étaient unis, ils résisteraient à l'univers, ils feraient la loi au monde entier." Reconnaissons les "Commentaires" de César.

Mobiliers de prix.

Si les milliardaires américains sont parfois embarrassés pour trouver l'emploi de leurs fabuleux revenus, il ne faut pas s'étonner qu'ils consacrent des sommes fantastiques à la décoration de leurs fastueuses résidences. C'est ainsi que M. Yerkes avait dépensé dix millions pour l'aménagement de son hôtel de la "Fifth Avenue," dont la construction lui avait coûté 15 millions: Une seule chambre à coucher représentait 1.500.000 francs et le lit de Mme Yerkes valait 50.000 francs. Le fameux torse du sénateur Clark, à New York, a coûté un million: il est vrai qu'il contient des tapis persans, des vitraux et bois sculptés admirables. La chambre à coucher de M. Marchand représentait une somme de près de 50 millions: le lit seul coûtait 950.000 francs et les chaises incrustées d'or furent



Mlle HANSENS, Danseuse de la troupe de M. Layolle.

payées 200.000 francs. N'oublions pas l'escalier de marbre et d'or du Commodore Gerry, estimé à 500.000 francs; la salle de bal de M. Vanderbilt dont les peintures et les lustres valent un million et demi, et le service de table d'or massif de M. Astor, évalué 300.000 francs.

Pour Sherlock Holmes

Deux observateurs sagaces ont réuni un certain nombre de faits qui leur permettent de déduire le caractère d'un "sujet" d'après des indications à première vue sans importance: le choix des aliments est un premier indice: L'alimentation en viande de bœuf, d'après ce spécialiste, rend énergique et courageux. L'usage de la viande de porc rend pessimiste. Le mouton conduit à la mélancolie. Le veau, à la longue, détruit toute énergie et toute résistance. Le lait et les œufs donnent de la vivacité d'esprit, principalement aux femmes. Le beurre rend flegmatique. La pomme est favorable aux travailleurs intellectuels. La pomme de terre engendre l'ennui et la paresse. Enfin la moutarde est un remarquable stimulant de la mémoire. Vient ensuite la forme des dents, leur disposition et leurs dimensions. Ainsi, des dents longues et étroites dénoteraient la vanité; longues, projetées en avant et débordantes, elles montreraient une disposition à l'avarice et à l'égoïsme; des dents petites, très blanches et séparées seraient un signe certain de l'inconstance et d'un caractère changeant; fines et très serrées, elles seraient l'indice d'un caractère inégal, avec tendance à la neurasthénie. Enfin l'infidélité et la fausseté seraient marquées par des dents qui s'enchevêtraient et se superposent.

Mais voici des observations plus minutieuses sur la façon de débou-tonner son veston. L'homme bouton-né de haut en bas sera d'un caractère froid. Méthodique et analy-tique, il se distinguera nettement du bon vivant, habileur et emporté, dont les boutons ne se sautent ja-mais être closés. Le diplomate, rusé et menteur à l'occasion semblera au vert de prime abord. Mieux vous en contemplant ce bouton, près du col, qui cache obstinément le bas de la cravate. Sous des dehors confiants, ce fin matois saura garder sa pensée et bien fin qui la décevra. L'homme sec et froid, qui désigne-tiquement ferme son vêtement par le seul bouton du bas, saura être réservé sur ses actes. Parlez-lui, sa réserve tombera, et il vous livrera, sous projets et sa pensée, sans même attendre vos questions.

Enfin l'usage des chaussures sera soigneusement étudié et apportera des révélations inattendues: Usure des talons: tempérament sanguin, actif, mais déclin de lui-même. Usure générale de la semelle: lym-phatique, rêveur. Semelle usée au milieu et comme croisée: tempérament bilieux, très fermé, égoïste et contemplatif. Le bout usé: ner-veux, acut. Déformé complètement: naïf et gobeur. Il n'y a pas de raison pour s'arrê-ter en si bonne voie.

Mort de deux officiers de la marine française.

De Tronville, on nous annonce la mort subite d'un des officiers généraux les plus renommés de la marine française, le vice-amiral comte de Maigret, grand-croix de la Légion d'honneur, décédé dans sa soixante dixième année. L'amiral de Maigret a eu une carrière particulièrement brillante. C'est surtout aux débuts de l'expédition du Tonkin et pendant la guerre de Chine, en 1883-1885, qu'il se distingua comme chef d'état-major de l'amiral Courbet, aux côtés duquel il combattit vaillamment à la prise de Bontay, puis aux magnifiques combats de Fou-Tchou et de la rivière Mio, puis aux Pescadores. Entre temps, le comte de Ma-

gret a été officier d'ordonnance de l'amiral Pothuau, ministre de la marine, attaché à la présidence de la république sous M. Carnot, contre-amiral en 1891 et vice-amiral en 1897. Avec ce dernier grade, il fut préfet maritime de Cherbourg, puis commandant de l'escadre de la Méditerranée et, en dernier lieu, président du Conseil supérieur de la marine. La mort de l'amiral de Maigret causera de vifs regrets dans la marine, où le défunt a laissé le souvenir d'un admirable marin, d'un haut caractère et d'une droiture sans égale.

THEATRES.

TULANE.

C'est demain soir que la célèbre actrice américaine Maude Adams débute au Tulane dans la plus récente comédie du dramaturge Barrie: "What Every Woman Knows". Mlle Adams est secondée par une troupe d'élite qui compte dans ses rangs plusieurs acteurs de renom. "What Every Woman Knows" restera à l'affiche toute la semaine prochaine et sera jouée en matinée mercredi et samedi.

CRESCENT.

A partir de ce soir la direction du Crescent remet à l'affiche la jolie comédie de Paul M. Potter, "The Girl from Rector's", qui vient d'être jouée avec succès pendant 360 soirées successives dans un des plus grands théâtres de New York, sans jamais lasser le public blasé de la grande Métropole. Cette comédie sera jouée par une nombreuse troupe au premier rang de laquelle se trouve l'actrice bien connue, Mlle Thelma Fairé. Matinées, mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Le programme qu'a préparé la direction de l'Orpheum pour la semaine qui s'ouvre demain ne fera certainement qu'augmenter la vogue dont jouit à si juste titre ce théâtre. En tête de ce nouveau programme il faut mentionner la célèbre comédienne Mercedes Lorenz, qui secondée par une nombreuse troupe interprétera une comédie musicale intitulée "The Leading Lady", livret de Joe Lebrant, musique de Koife et McKenna. Une autre comédie, "The Prima Donna Honey-moon", sera jouée par Marion Murray et sa troupe. Citons encore: les maîtres Alexander et Scott; le pianiste Diero, qui fait sa première tournée aux Etats-Unis et dont on loue le talent remarquable; les comédiens De Mitt et Kennedy et pour finir le cinématographe toujours populaire.

RECITAL SCHUMANN-HEINK.

La grande cantatrice, Mme Schumann-Heink, donnera sous les auspices de la Société Philharmonique de la Nouvelle-Orléans, un recital, lundi soir 7 novembre, dans la salle de l'Athenaeum. C'est un véritable régal artistique qui attend à la Nouvelle-Orléans et il est facile de prédire que la salle de l'Athenaeum, quoique de vastes dimensions, sera cependant trop exigüe pour contenir la foule qui viendra entendre et applaudir la grande artiste. Mme Schumann-Heink interprétera des lieds français et allemands et quelques morceaux d'opéra. Nous reviendrons plus longuement sur ce programme qui est des mieux composés. Le bureau de location sera ouvert



MAUDE ADAMS. Dans le rôle de Maggie White dans la comédie "What Every Woman Knows" au Tulane.

à partir de lundi matin à 9 heures au magasin de musique Grunwald,

Cirque Barnum et Bailey.

En dépit d'une température plutôt désagréable une foule nombreuse a pris d'assaut hier après-midi et hier soir les vastes tentes du Cirque Barnum et Bailey, et à l'ouverture de la représentation il était difficile de trouver un siège inoccupé. Du reste les personnes qui ont affronté le froid n'ont pas eu à le regretter car il est difficile d'assister à un spectacle plus intéressant et plus varié que celui présenté par ce cirque, et il est facile de prédire qu'aujourd'hui il ne décevra pas. On y voit des troupes de bêtes admirablement dressées qui font des prouesses inimaginables. Des clowns très drôles, des gymnastes audacieux, des jongleurs d'une adresse merveilleuse, des acrobates admirables, bref tout ce qu'il faut pour passer deux heures agréables. Le Cirque Barnum et Bailey donnera aujourd'hui ses deux dernières représentations, une l'après-midi et l'autre le soir, et pliera ses tentes dans le courant de la nuit pour, suivre sa route.



UNE SCENE DANS LA COMEDIE "THE GIRL FROM RECTOR'S" AU CRESCENT.

res pas la voir. Il se fait tard, et elle veut partir.... -Elle partira quand nous aurons cessé l.... possé-t-il avec un vilain fils. Et maintenant, la vieille fille à l'autre bout de la maison.... Si l'on vous appelle, vous ne répondez pas.... Et quoi que vous entendiez, vous ne bougez pas. C'est compris? Une sueur froide perla aux tempes de la vieille fille. Que méditait donc Cassieux? Tout était perdu s'il brutalisait Germaine. Et un effrayant pressentiment lui engendrait ce qu'était le moine qui pût arriver. Tandis dans un effort désespéré à sauver la situation, à éviter la catastrophe dont elle se devinait pas la nature, mais qu'elle sentait dans l'air, Sophie-Caroline répliqua avec un retour de sa sèche énergie d'antefois: -Ecoulez, Valentin, j'ai réfléchi: nous sommes en pas danger. Bien que, pour ne pas vous manquer de parole, j'aie retenu Germaine jusqu'à présent, il est préférable que vous ne tentiez pas de lui parler.... Il haussa violemment les épaules: -Allons donc!.... Je me serais donné la peine de l'amener ici et d'y venir moi-même pour rien?.... Vous vous payez ma tête, je pense. Voyez, laissez-moi passer!.... De toute sa haute stature, Sophie-Caroline barrant l'escalier: -Non, Cassieux.... Croyez-

moi, il est plus sage qu'il vous vous en aillez.... Je vous prie de vous retirer.... Au besoin, je l'exige. Il grappa des dents: -Vraiment?... Et si je ne veux pas?... La vieille fille se redressa: -Je suis chez moi, il me semble l.... Et vous les prenez maintenant sur un ton qui ne me convient pas. Retirez-vous, sinon, j'appelle.... -Appelle donc!.... Avec un sourd grondement de foudre, il s'était jeté sur elle et la saisissait par le cou. Il eut un mouvement de la jeter de côté comme un paquet, mais Sophie-Caroline, décomposée d'épouvante, avait ouvert la bouche pour crier.... -Te taisas-tu?... Ivre de fureur, il serrait.... Dans la poitrine de la malheureuse, le cri commençait à s'échapper en sifflant.... -Tu ne te taisas pas?... Attends l.... Il serrait plus fort. Les prunelles dilatées de Sophie-Caroline se révélaient dans l'orbite, les veines de son front se gonflèrent à éclater, et la langue jaillit, énorme, de la bouche entr'ouverte. Effrayé, il la lâcha. Elle tomba comme une masse, une écume sanguinolente aux lèvres. Ainsi étendue par terre, le corps paraissait démesurément long. Cassieux la considéra avec

des yeux élargis. De l'égarément le gagnait. Avait-il donc tué la vieille fille?... Jaquiel du moins, il s'était gardé du crime. Voleur, mauvais sujet, tout ce qu'on voudrait, mais pas assassin!.... En dépit du cynisme qu'il professait, un singulier émoi le secouait. Haletant, il se pencha sur l'insensible Sophie pour s'assurer qu'elle respirait encore. Mais, en même temps, de bruit se fit entendre au-dessus, et il se releva d'un bond. Qu'importait, après tout?... Tant pis pour Sophie-Caroline. Elle n'avait qu'à observer les conventions et le laisser aller près de Germaine, il ne lui fut rien arrivé.... Le principal, pour le moment, était de ne pas manquer la jeune femme, qui s'impatientsait, sans doute, et pouvait sortir de l'autre côté. Aussi bien, c'était pour monter vers elle qu'il n'avait pas hésité à "bonacculer" Sophie-Caroline, et, venu pour être vaincu, jouant sa dernière chance contre Germaine, il ne lui restait plus, en cas d'échec, qu'à "se faire sauter le caisson".... Fort de cette conclusion qu'il formulait mentalement en son fâcheux langage, et tendu à son endoctrinement coutumier, il poussa Sophie-Caroline, toujours inerte à ses pieds, dans un débarras voisin, sans même remarquer qu'un soufflet court et raqueté soulevait encore la poitrine de la malheureuse créature qu'il ve-

nait de se délibérément sacrifier. Puis, raidi de résolution, les yeux étincelants de la sauvage ardent qui l'avait conduit là, il gravit avec une souple rapidité de bête en chasse les quelques marches qui séparaient le vestibule du couloir de service où vivait d'habitude le valet de chambre. Au moment où il atteignait la salle à manger, celle-ci s'ouvrit devant lui, et Germaine parut. Sans pouvoir comprendre ce qui se passait, elle avait entendu le choc sourd que le corps de Sophie-Caroline avait produit en tombant et venait instinctivement voir ce qui se passait en bas. En apercevant le misérable qui s'était trouvé associé à toutes les grandes douleurs de sa vie, elle eut un recul: -Cassieux!.... Ici!.... -Moi-même, madame la comtesse, pour vous servir! répondit-il avec un menaçant ricane-ment. Vous ne vous attendiez pas à me rencontrer, n'est-ce pas?... Germaine s'était ressaisie. La seule présence de Cassieux constituait un danger qu'il fallait attaquer en face, au lieu de tenter de s'y dérober. Elle n'avait d'ailleurs que le choix, très incertain, de ces deux moyens, et, tout naturellement, en vraie fille de soldat, elle optait pour le plus brave. Froidement, sans pâlir ni trembler, elle répliqua: -En effet, monsieur Cassieux,

je ne m'attendais pas à vous rencontrer dans cette maison. Je ne vous demande pas pourquoi vous y êtes.... -Vous avez tort! interrompit-il avec une gouaillerie féroce. Je m'empresserais de vous apprendre que je suis venu tout exprès pour avoir le plaisir de causer avec vous et de régler enfin nos petites affaires. Involontairement, elle le regarda de très haut. Tout en parlant, la minute d'avant, elle s'était avancée, le refoulant ainsi dans le vestibule où toutes sortes d'usures lui permettaient de se sentir plus en sûreté, et ce fut bas. En apercevant le misérable qui s'était trouvé associé à toutes les grandes douleurs de sa vie, elle eut un recul: -Cassieux!.... Ici!.... -Moi-même, madame la comtesse, pour vous servir! répondit-il avec un menaçant ricane-ment. Vous ne vous attendiez pas à me rencontrer, n'est-ce pas?... Germaine s'était ressaisie. La seule présence de Cassieux constituait un danger qu'il fallait attaquer en face, au lieu de tenter de s'y dérober. Elle n'avait d'ailleurs que le choix, très incertain, de ces deux moyens, et, tout naturellement, en vraie fille de soldat, elle optait pour le plus brave. Froidement, sans pâlir ni trembler, elle répliqua: -En effet, monsieur Cassieux,

Intérieurement Germaine fré-mit. La bataille avait plus terrible encore qu'elle ne l'avait cru. Elle réunissait ses forces, et, sans rien laisser paraître du trouble intime qui l'étreignait jusqu'aux moelles, s'adossait contre le montant de la porte dans une superbe attitude de calme et de fierté. Fierouche, Cassieux poursuivait: -Oui, madame la comtesse, nous avons à causer!.... Et comme vous auriez sûrement refusé de me recevoir dans votre aristocratique hôtel, je me suis arrangé de façon que vous ne m'échappiez pas ailleurs.... C'est simple, vous voyez?... -Toujours étreinte en apparence, un peu plus pâle seulement, Germaine acquiesça: -Soit! Qu'attendez-vous de moi?... Il se rapprocha, les yeux fulgurants: -Vous-même l.... Un inexprimable frisson parcourut l'épiderme de la jeune femme. Elle faillit, pour un moment d'épouvante et d'effroi, mais comprenant que, seule, elle n'était pas maître de soi-même, elle se résolut à céder et à se laisser aller à un accident moral l'être qui le couvrait d'un regard de bête fauve guettant sa proie, elle se borna à un redoublement de dignité: -Vous vous oubliez, monsieur Cassieux! -C'est vous qui perdez volon-

tairement la mémoire! J'ai-t-il d'une voix basse et dévorante. Vous souvenez-vous de ce que je vous ai dit après la mort de votre mari?... Vous n'avez honnêtement rien dit.... Eh bien, ce que je vous ai dit alors, je vous le répète aujourd'hui!.... Je vous offre de vous épouser.... Et je vous engage à accepter, parce qu'il est la dernière chance que vous restez.... Le suite à dimanche prochain. COQUILLES. Il y a des collectionneurs de coquilles; mais ils ont le tort de les chercher seulement dans les journaux ou dans les livres. Il y a de jolies découvertes à faire ailleurs. Ainsi, dernièrement, un indigent de Ozen recevait un ruban de couronne mortuaire pour y graver son nom: "R. Boudin, à Paris." Deux heures plus tard, il avait fait la découverte: "Fière d'être mortuaire", s'il y a eu-ore la place! L'imprimant donna des ordres et le vendredi, jour de l'enterrement, lorsque la couronne fut déposée au domicile du défunt, sur son ruban déposé, les assistants purent lire: "Répondre en paix! Au revoir, au revoir, au revoir et encore de la place!" -C'est vous qui perdez volon-